

# CLAUDE VIALLAT

**Centre d'art contemporain de la Matmut / Saint-Pierre-de-Varengville**

30 mars – 23 juin 2013

**Musée – Arsenal / Soissons**

12 juillet – 11 novembre 2013



DOSSIER DE PRESSE

# SOMMAIRE

SOMMAIRE .....	2
PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION .....	3
BIOGRAPHIE .....	4
EXTRAITS DU CATALOGUE .....	5
VISUELS DISPONIBLES.....	9
AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	12
CATALOGUE.....	13
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT.....	14
MUSÉE – ARSENAL DE SOISSONS.....	15
INFORMATIONS PRATIQUES.....	16

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition de Claude Viallat à Saint-Pierre-de-Varengueville et à Soissons est liée à la rencontre des responsables de la Matmut et du conservateur du musée de Soissons. Une collaboration fructueuse s'est établie autour du projet commun d'inviter Claude Viallat sous la forme d'une carte blanche offerte à l'artiste.

Théoricien et membre fondateur du groupe *Support-Surface*, qui marque la création contemporaine depuis le début des années 70, Claude Viallat est poète comme il est peintre et il est peintre avant tout. Il « explore sans arrêt les matériaux de l'art ».

Claude Viallat a réalisé à travers le monde de nombreuses expositions dans les lieux les plus prestigieux. En 1988, il s'est vu confier l'occupation du Pavillon français de la Biennale de Venise, consécration majeure pour un artiste français. Vingt-cinq ans plus tard, le projet de Claude Viallat "d'envahir l'espace par la peinture" va pouvoir se réaliser dans le château du XIXe siècle de Gaston Le Breton et dans l'Arsenal militaire du XIXe siècle de l'ancienne abbaye Saint-Jean-des-Vignes.

Claude Viallat aime mettre en scène lui même ses œuvres. Pour lui, la peinture est une activité nomade. C'est une pratique existentielle. L'exposition éphémère qu'il propose est mise en forme par lui-même dans ces deux lieux fortement marqués par l'Histoire.

Les deux étapes de l'exposition d'un des plus grands peintres français, d'abord à Saint-Pierre-de-Varengueville, puis à l'Arsenal de Soissons, seront des événements pour le plus grand intérêt et le plus grand plaisir du public, qui appréciera la spontanéité créatrice de l'artiste.

# BIOGRAPHIE

Claude Viallat est né à Nîmes en 1936. Membre fondateur de *Supports/Surfaces*, son œuvre en incarne l'esthétique. Il en poursuit sans relâche l'expérimentation constitutive. Son travail, terme que la théorie *Supports/Surfaces* oppose à art ou création artistique, est fondé sur la répétition d'une forme simple fonctionnant comme un logo. Mais la forme, soi-disant trouvée par hasard, dont l'apposition sur un support découlerait des jeux décoratifs de l'habitat méditerranéen, n'est pas indéfinie, comme on l'a trop dit ou trop écrit. Il s'agit d'une forme organique aux signifiés indéniablement anthropomorphiques. Son usage permet donc, la déconstruction du tableau en ses constituants matériels effectuée, de reprendre, comme à l'origine, le travail de la peinture, d'organiser la navette dialectique entre la pratique et la théorie.

C'est, depuis 1966, sur des supports de toile libre que ne structure plus un châssis que Claude Viallat appose sa forme. C'est la matière du support imprégné qui donne à la forme, en fonction de son tissage, de sa texture, un contour plus ou moins net, une intensité de ton plus ou moins forte. L'art de Claude Viallat se caractérise par la somptuosité de la couleur qui l'impose comme l'un des grands coloristes de l'histoire de la peinture occidentale.

Les œuvres de Claude Viallat ont été exposées dans la plupart des lieux d'Europe, d'Amérique et d'Asie dédiés à la présentation de l'art moderne et contemporain, et figurent dans la plupart des grandes collections publiques et privées.

## EXTRAITS DU CATALOGUE

« Alors qu'il a utilisé les supports les plus variés (bois, pierre, cordes pour les « objets », papier, verre, céramique, cuir, toutes sortes de couvercles ou de boîtes pour les peintures tauromachiques), on ne retient souvent du travail de Claude Viallat que les toiles libres (des toiles non tendues sur un châssis, non apprêtées et qui peuvent être disposées dans toutes sortes d'espaces intérieurs ou extérieurs) et l'usage systématique d'un même « signe » (ou « forme-Viallat ») le plus dénué possible de signification mais si caractérisé qu'il en est devenu la signature du peintre. Et même si on admire la manière dont elle joue avec les supports les plus divers et s'en joue (utilisant leur porosité, leur souplesse ou leur rigidité, leur épaisseur, leurs motifs), cette forme n'est perçue que par sa seule répétition, occultant alors sa généalogie complexe, son lien étroit avec la matérialité des supports qu'elle active et transforme et qui l'altère aussi, oubliant ses constants « débords » colorés, jusqu'à sa mise en question, par le feu ou plus récemment par des superpositions de formes/contre-formes et par un travail de l'entre-forme qui en brouillent les contours.

Trois exigences, sans cesse réaffirmées depuis qu'elles ont été posées au milieu des années soixante, président à cette utilisation de la forme : d'abord travailler le support directement pour qu'en résulte une « image » qui n'ait donc pas été initialement prévue sans pour autant l'associer à la puissance mystérieuse de l'acte créateur. La forme elle-même n'est pas image et ne doit pas faire image. C'est son apposition répétée quasiment à l'identique et son interaction avec les supports qui définissent le processus artistique. Donc toute visée d'un quelque chose ou toute projection d'une image subjective en contredit la fonction première. Ensuite, substituer le quadrillage souple de l'espace peint à la perspective : le modèle du filet, qui, par pleins et vides, organise l'espace sans le contraindre par une rigidité mentale, peut être facilement reconnaissable dans le système de distribution répétitive des formes. Et de la même manière que la perspective, par un effet illusionniste, répartit les plans, proches ou lointains, le filet joue de ce qui est devant/derrière, de la profondeur et de la peau, de l'espace clos ou infiniment ouvert ; et selon son tressage, nœuds ou vides en dessinent les modulations de forme. Enfin, les échanges de tension, par les différents fragments de tissus cousus, par les relations toiles/murs, par la manière dont les toiles « tombent » ou sont retenues, sont un élément clef du dispositif pictural auquel la scansion des formes participe en donnant un même rythme à l'ensemble parfois disparate des supports par l'utilisation des couleurs comme un élément de cette tension (couleurs vives sur des motifs ternes ou « moches », aspect fluide,

quasi aérien, de la forme sur des supports lourds, modification des plans par la « corporéité » des couleurs).

(...)

### **Les objets**

Le terme d'*objet* est celui qu'emploie Viallat pour désigner ses assemblages de matériaux hétéroclites : bois flottés, bouts de cordes, pierres ou galets, quelques restes d'objets fonctionnels (planches, outils, passementerie), ramassés au gré des promenades le long de la mer, du Rhône ou autour d'Aubais, etc. Le terme est préféré à ceux de *sculpture* ou de *collage*, trop connotés dans l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Il permet de ne retenir que leur seule qualité d'« objet » – en deçà même de toute intention artistique – et dans une différenciation autant avec les choses qui nous sont données naturellement qu'avec les outils, conçus en vue d'une fin. Les assemblages que constituent ces *objets* résultent – le plus souvent avec humour – des gestes et des techniques les plus « archaïques » : lier, nouer, tresser, équilibrer, marquer, orner ; de l'expérience première des tensions, de la pesanteur, de l'espace et du langage rudimentaire des signaux de couleur : fil à plomb, cale, balance romaine, garrot, ligatures, piège, marques ; et enfin de celles qui viennent des jeux d'enfants : l'arc ou la fronde, le cerceau, la cabane, les signes colorés, les « collections ». Sur ces objets, il arrive parfois que l'empreinte d'un fragment de la *forme-Viallat* ou de sa main soit une allusion au reste du travail de l'artiste.

(...)

### **Les toiles**

« Je pense les choses en ponctuation, en plaçant dans une surface ou un espace donné, les éléments qui vont ponctuer cet espace. »

Ponctuer : organiser une surface, la parcourir et la rythmer, l'unifier tout en soulignant la diversité des plans. La *forme-Viallat* est d'emblée l'outil de cette ponctuation dès qu'il a été clair pour l'artiste que la représentation des apparences de la réalité comptait moins que son appréhension directe, « à bras le corps ». Il y a bien sûr une histoire de cette forme qui en laisse affleurer la polysémie autant du côté organique (évocation stylisée d'un dos féminin) que métaphorique (l'éponge comme une palette) ; ou encore le dessin d'un filet comme un renvoi à la trame relâchée du tissu. Viallat a évoqué aussi les pochoirs utilisés dans la décoration méridionale ; d'autres y ont vu l'ombre de taureaux. Mais l'essentiel n'est pas dans ce qu'elle évoque mais dans sa capacité à parcourir indéfiniment l'espace par delà toutes les significations que nous pouvons donner aux choses qui l'occupent. Elle

oblige le spectateur à oublier ce qu'il cherche d'abord – du sens – et à appréhender la complexité des relations spatiales : comment une toile peinte, par son espace propre, agit sur d'autres espaces, les redessine, les occulte ou les rend enfin visibles. Comment cet espace « propre » résulte d'abord d'espaces superposés, emboîtés, opposés, accordés, développés autant d'ailleurs par les contours ou le format des toiles que par la luxuriance de leurs couleurs ou par la sensualité de leurs textures. L'espace ici n'est pas celui de la géométrie et de l'architecture classique qui implique l'unicité d'un point de vue mais une relation complexe et flottante de notre corps aux corps proches ou plus lointains. Le regard implique le déplacement, il saisit l'envers et l'endroit, il inverse les directions : il retourne l'ordre des choses. Les bâches de tentes militaires résument ces enjeux.

(...)

### **Cerceaux et taureaux**

Les peintures tauromachiques ont fait, en 2008, l'objet d'une première et importante rétrospective à l'école des beaux-arts de Nîmes et d'un double catalogue ; les cerceaux, réalisés à ce jour, ont été quasiment tous reproduits en un volume, en 2011, par Richard Meier, chez Voix éditions. Ces œuvres étaient partiellement connues – en particulier les cerceaux qui avaient souvent accompagné les toiles peintes dans d'importantes expositions. Mais cerceaux et tauromachies sont présentés depuis peu comme une partie intégrante de l'œuvre – ayant à la fois leur cohérence propre et une parenté avec le reste des œuvres – peintures et *objets*. Cerceaux et peintures tauromachiques peuvent être situés, de fait, entre les *objets* et les toiles. Les cerceaux relèvent des *objets* par l'extrême pauvreté de leurs matériaux : cerceaux d'enfant, cercles de barricade, baguettes ficelées sommairement à leurs extrémités, ficelles, petits fragments de tissus découpés et peints et mise en forme rudimentaire de l'ensemble. Pour les tauromachies, les supports sont des couvercles de pots de peinture, des fonds de boîtes de camembert ou de cagette, quelques vieilles planches, etc. Ici aussi, la réalité matérielle du support ramassé prévaut. Certes, il n'y a ni tension ni équilibre comme dans les cerceaux mais le même travail du temps que dans les matériaux des *objets* ; les mêmes associations mémorielles. Et ils appartiennent aussi au domaine des toiles peintes : les cerceaux par la structure du cercle de bois et des fils qui forme quasiment comme le châssis qui fixe le tissu peint ; le fragment de toile ne le recouvre pas mais il en montre les tensions et dans tous les cas, il déploie le motif de la *forme-Viallat*.

(...)

## Autoportraits

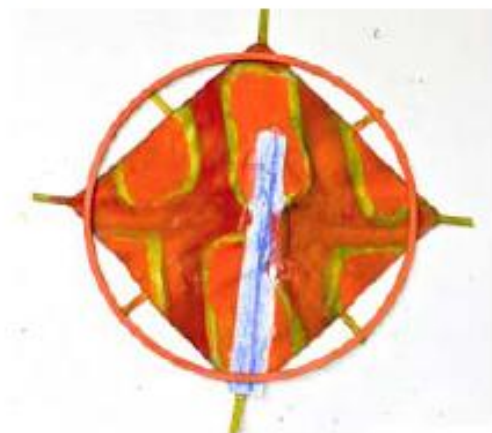
Dans un livre, puis lors d'une exposition, des œuvres surprenantes ont été montrées : une empreinte de main jaune sur un bois flotté dont une partie du contour pouvait ressembler à un profil d'homme – plus précisément à la représentation que l'on peut se faire de celui d'un chef indien (visage émacié, nez busqué, menton légèrement proéminent). Visage volontaire, presque « dur », porteur d'une sorte d'intemporalité qu'accroissent les plis/rides du bois ; et, sur un socle de bois peint en blanc et de couleurs vives sur ses coins, un autoportrait avec un profil argent de taureau et une petite « vanité » dans l'un des nœuds du bois. Les lignes et plis tracés naturellement dans l'objet, sa forme dessinent ce que Viallat désigne comme un autoportrait. Plus déroutante est la petite tête de mort : rien de morbide – il y a plutôt un clin d'œil ironique sur soi – mais tout de même un étonnant glissement de l'image de soi à celle du taureau et à celle de la mort. Une identité qui, dans le même temps, se fait et se défait. Le registre en est très différent de la « tête d'indien » dont la force s'affirme par le contour acéré du profil semblant regarder, immobile et assuré, un horizon lointain. Un autre autoportrait s'appuie sur la découpe d'une bille de bois et sur les accidents à sa surface ou sur ses bords : visage aussi de profil, dessiné de mémoire comme les autres et en se laissant guider par les traces du matériau – l'« image » de soi doit se fondre dans la matière dure du bois pour effacer des signes trop individualisés et pour leur donner une autre durée que celle de la chair. Un autoportrait du même type est réalisé sur un bout de bois flotté, très allongé. Cette fois le profil est plus dessiné, les différentes parties distinguées et articulées. Il semble même se détacher du fond, alors que dans le précédent, il se confondait quasiment avec lui. Comme Viallat avait utilisé les techniques d'empreintes de mains par des pigments soufflés que l'on trouve dans les peintures rupestres, il reprend ici le jeu avec les hasards des reliefs sur les parois et de leurs divers plans. Des têtes de bovidés ou cervidés sont ainsi peintes, associant un trou à un œil ou le contour d'un plan au profil de l'animal. Mais cela va plus loin qu'un simple jeu formel : les préhistoriens doutent aujourd'hui que ces peintures représentent des animaux chassés ; plus probablement, elles évoquent, lors de rituels, des « esprits animaux » associés à certains hommes. Donc déjà des manières d'identifier un être en le désignant par un animal « totémique » et de l'évoquer au-delà même de son existence. »

Extrait du texte *Formes et Figures* de Pierre Manuel



# VISUELS DISPONIBLES

## CERCLES



Sans titre, 2012, cerceau et toile, d. 91 cm



Sans titre, 2012, cerceau et rubans de couleur, d. 63 cm

## OBJETS



Sans titre, 2009, tronçon de bois, 18 x 16 cm



Sans titre, 2012, bois et ficelle, 110 x 75 cm

## TOROS



Sans titre, 2012, écorce de bois, 20 x 30 cm



Sans titre, 2012, écorce de bois, 41 x 19 cm



Sans titre, 2012, couvercle de pot de peinture, d. 19 cm



Sans titre, 2012, fond de peinture, d. 16,5 cm

## BACHES



Sans titre, 2012, acrylique sur bâche, 194 x 300 cm



Sans titre, 2012, acrylique sur centre de parasol, d. 62 cm



Sans titre, 2012, acrylique sur demi parasol Coca-Cola®, 105 x 205 cm



Sans titre, 2012, acrylique sur bâche militaire, 170 x 300 cm





Sans titre, 2012, acrylique sur bâche militaire, 286 x 192 cm



Sans titre, 2012, acrylique sur bâche militaire, 188 x 140 cm



Sans titre, 2012, acrylique sur bâche militaire, 188 x 155 cm



Sans titre, 2012, acrylique sur bâche militaire, 175 x 141 cm



Sans titre, 2012, acrylique sur tissu d'ameublement, 145 x 210 cm



Sans titre, 2012, acrylique sur tente, 175 x 235 cm

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT À SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

**Formation enseignants**, mercredi 3 avril à 14h, sur inscription gratuite au 02 35 03 43 13

**Visites commentées**, dimanches 7 et 28 avril, 12 et 26 mai, 9 et 23 juin à 15h, entrée libre

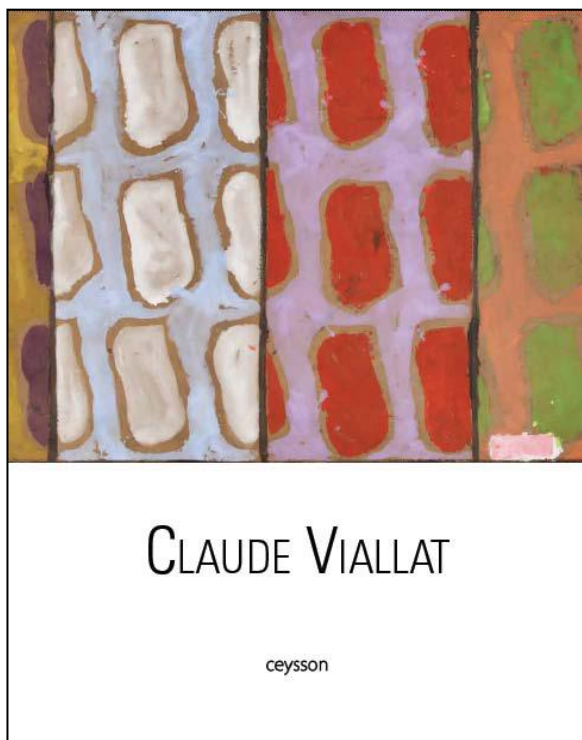
**Ateliers pour enfants**, samedis 27 avril, 25 mai et 22 juin à 14h, sur inscription gratuite au 02 35 03 43 13

//

## AU MUSÉE-ARSENAL DE SOISSONS

**Formation enseignants, visites et ateliers sur inscription gratuite**, renseignements auprès de Patricia Langlais-Votte, Assistante, [p.langlais@ville-soissons.fr](mailto:p.langlais@ville-soissons.fr), 03 23 93 30 50

# CATALOGUE



Éditions Bernard Ceysson

120 pages

20 €

## Textes

*Formes et Figures* par Pierre Manuel

*Affaires de formes*, 21 poèmes par James Sacré

*Biographie années 2000/2012* par Claire Viallat-Patonnier

## Visuels

Jean-Pierre Loubat

Pierre Schwartz

*Au Centre d'art contemporain de la Matmut, le catalogue est en vente au bénéfice de la  
Fondation Paul Bennetot.*

# CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



Entreprise mutualiste fondée à Rouen en 1961, la Matmut mène des actions concrètes au bénéfice du plus grand nombre dans les domaines médico-social, économique, sportif et culturel. La Matmut développe depuis plusieurs années une politique d'actions culturelles dynamique, au niveau national et plus particulièrement sur le territoire haut-normand.

Libre d'accès et ouvert au plus grand nombre, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'art contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Après plusieurs mois de réhabilitation, le château renaît dans la continuité de l'ancien édifice du XVII<sup>e</sup> siècle, ancien fief de Varengueville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devenu la propriété de Gaston Le Breton, directeur des musées départementaux dès 1887 et riche collectionneur. En très mauvais état, Gaston Le Breton le fit raser entre 1889 et 1891. De la demeure cossue, ne furent sauvés que la chapelle et un petit pavillon de style Louis XIII. Il fut reconstruit sur les anciennes fondations après de vastes travaux qui s'étendirent jusque fin 1898 et Gaston Le Breton, collectionneur éclairé et mécène généreux, y installa ses chères collections. Le château devint vite un lieu de rencontre pour le monde des arts. Y séjournèrent peintres, sculpteurs et compositeurs dont Camille Saint-Saëns. Sur la façade, témoignage de cette époque, on peut lire « Omnia pro arte », « Tout pour l'art ».

Après plusieurs mois de travaux, le château a donné naissance au Centre d'art contemporain à Saint-Pierre-de-Varengueville. Ainsi, au rythme des saisons, vous pourrez déambuler dans son parc de 6 hectares consacrés à la mise en valeur de sculptures et de végétaux : arboretum, jardin japonais, roseraie..., découvrir la galerie de 400 m<sup>2</sup> : les expositions temporaires, les ateliers d'enfants et les visites commentées.

# MUSÉE – ARSENAL DE SOISSONS



Dès le début des années 80, la Ville de Soissons entreprend d'importants travaux de réhabilitation du site de l'ancienne abbaye Saint-Jean-des-Vignes et décide d'assigner à ce site patrimonial exceptionnel une vocation culturelle, pédagogique, scientifique et touristique d'envergure.

En 1994, elle fait l'acquisition du dernier terrain militaire de Saint-Jean-des-Vignes et entreprend immédiatement la réhabilitation de l'ancien arsenal d'artillerie (construit en 1844 - partie ouest - et 1878).

Depuis 1995, le Musée y organise des expositions temporaires qui font de l'Arsenal un lieu important de découverte de la création contemporaine et aussi plus occasionnellement de la recherche archéologique.

Un Pôle départemental de diffusion du FRAC de Picardie est aménagé en 2007 dans la partie ouest du bâtiment. Il présente de grands dessins muraux et des propositions d'artistes contemporains réunis et mis en œuvre par le Fonds régional d'art contemporain de Picardie.

Le succès public et la notoriété acquise par l'Arsenal, fréquenté par plus de 15 000 visiteurs chaque année, atteste de la pertinence et de la vitalité d'un projet culturel initié, pour les Soissonnais, il y a plus de trente ans.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## **CENTRE D'ART CONTEMPORAIN**

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengeville

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73

Email : [galerie.spv@matmut.fr](mailto:galerie.spv@matmut.fr)

Web : [www.matmut.fr](http://www.matmut.fr)

L'exposition est ouverte du 30 mars au 23 juin 2013,  
du mercredi au dimanche de 13h à 19h.

Fermé les jours fériés

Entrée libre

## **MUSÉE – ARSENAL**

Site de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes

Rue Saint-Jean

02200 Soissons

Tél. : +33 (0)3 23 53 42 40

Email : [musee@ville-soissons.fr](mailto:musee@ville-soissons.fr)

Web : [www.musee-soissons.org](http://www.musee-soissons.org)

L'exposition est ouverte du 12 juillet au 11 novembre  
2013 :

- Du 1er avril au 30 septembre, du lundi au vendredi  
de 9h à 12h et de 14h à 17h. Samedi, dimanche de  
14h à 19h.

- Du 1er octobre au 31 mars, du lundi au vendredi de  
9h à 12h et de 14h à 17h. Samedi, dimanche de 14h à  
18h.

Ouverts les jours fériés

Entrée libre

## **Contacts presse**

Guillaume Buiron

Attaché de presse

Email : [buiron.guillaume@matmut.fr](mailto:buiron.guillaume@matmut.fr)

Tél. : +33 (0)2 35 63 70 63

Marine Lutz

Chargée de mission – Pôle culturel

Email : [lutz.marine@matmut.fr](mailto:lutz.marine@matmut.fr)

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 84

## **Contacts presse**

Dominique Roussel

Conservateur

Email : [d.roussel@ville-soissons.fr](mailto:d.roussel@ville-soissons.fr)

Tél. : +33 (0)3 23 93 30 50

Patricia Langlais-Votte

Assistante

Email : [p.langlais@ville-soissons.fr](mailto:p.langlais@ville-soissons.fr)

Tél. : +33 (0)3 23 93 30 50